

Enbat

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
17 février 2011
n° 2166
1,30 €

Les statuts de SORTU

Daniel Olçomendy

Bien placé !

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Au royaume des aveugles...

LES pérégrinations tunisiennes d'Alliot-Marie, avec parents et mari, à bord d'un jet privé appartenant à un ami de Ben Ali, alors que la révolte grondait à travers tout le pays, ont ému les médias parisiens. Manque de discernement politique, collusion malvenue avec des familiers du dictateur, éthique personnelle étiée, voilà quelques-uns des griefs adressés à la ministre des Affaires étrangères.

Les médias hexagonaux ont, semble-t-il, découvert à cette occasion l'élasticité morale d'Alliot-Marie. Que ne nous ont-ils interrogés! On aurait pu les instruire utilement sur les multiples accommodements éthiques de celle qui depuis 25 ans représente la 5^{ème} circonscription des Pyrénées-Atlantiques. On leur aurait rappelé comment, quelques jours avant l'élection législative partielle du 10 septembre 1995, flanquée de son suppléant Poulou, elle annonçait à grand fracas médiatique, l'implantation à Urrugne d'une usine qui devait créer 380 emplois. Comment elle conseillait aux 120 salariés désemparés de la conserverie de poissons Saupiquet de Ciboure dont le sort était scellé, de postuler sans tarder pour un emploi dans la nouvelle usine. Comment elle vantait les mérites d'un jeune et entreprenant investisseur du nom de Denis Allet qui allait investir des dizaines de millions de francs de l'époque dans la fabrique. Comment elle se réjouissait de la découverte d'un procédé révolutionnaire permettant de prolonger la durée de vie des denrées alimentaires sans en altérer la qualité, dont le Pays Basque avait la primeur industrielle. Bref comment, sans aucune vergogne ni état d'âme, à simple fin de recueillir les voix de tous les gogos de sa circonscription, elle cautionnait l'incroyable escroquerie montée par un flambeur dont le casier judiciaire était aussi bien garni que les comptes suisses d'Aziz Miled.

L'annonce de l'arrivée de Conserver 21 — c'est ainsi que Denis Allet avait nommé son procédé miracle — ne faisait que s'inscrire dans la logique du coup de bluff qu'Alliot-Marie avait imaginé quelque temps auparavant en créant sa «*Mission de revitalisation économique du Pays Basque*». Pour faire pièce à Herrikoa qui aidait à la création d'emplois en mobilisant l'épargne populaire, la député avait réussi à convaincre les communes de sa circonscription (à l'exception de Biarritz et Hendaye), d'être partenaires de sa Mission, avec ceux qu'elle appelait «*des socio-professionnels choisis*», pour investir dans des projets créateurs d'activités. Elle se faisait fort de mobiliser les aides de l'Etat et des collectivités territoriales en complément de l'investissement demandé aux communes.

Mais sa réélection assurée, la Mission tomba rapidement aux oubliettes et personne ne vit jamais trace des millions de subventions promis par la député.

Cela n'empêchait nullement Alliot-Marie et Poulou, flanqués du président Valade et des préfets de la région Aquitaine et des Pyrénées-Atlantiques, de poser la première pierre de l'entreprise Youngo, transférée d'Hendaye à Saint-Pée-sur-Nivelle, en s'arrogant le mérite de ce transfert et déclarant que cette inauguration «*marquait l'an 1 de la revitalisation économique du Pays Basque*». Or les actionnaires de Youngo, autour de son responsable André Elustondo, étaient Herrikoa, Sokoa et quelques autres de la même mouvance, et certainement pas la Mission d'Alliot-Marie.

Nous ferons grâce à nos lecteurs des détails sur d'autres hauts faits de la député, tel le transfert du siège social de Blanchet, laboratoire pharmaceutique/cosmétique de Levallois à la zone Lanzelai à Ascain, en avril 1994, grâce aux connexions d'Alliot-Marie avec les parfumeurs parisiens, notamment pour les financements, (dixit *Le Parisien Libéré*). Cinq mois plus tard Blanchet faisait faillite et passait aux mains de la société Edel-le, cette fois à Anglet.

S'ils le sont pour les médias hexagonaux, les arrangements d'Alliot-Marie avec l'éthique politique et la morale tout court ne sont pas une découverte pour les citoyens d'Iparralde. Qu'on ne vienne donc pas nous reprocher de hurler avec les loups ou d'accabler une élue tombée de son piédestal. Voici ce qu'*Enbata* écrivait quasiment jour pour jour en Février 1996: «*Pourquoi Alliot-Marie a-t-elle joué sur l'angoisse des salariés de Saupiquet face à la fermeture de leur usine de Ciboure, en leur faisant miroiter l'ouverture d'une usine à Urrugne? Certes se défend-elle aujourd'hui "aucun argent public n'a été engagé". Encore heureux! Reste l'escroquerie morale portant sur le bulletin de vote à la veille des législatives et surtout, surtout, la manipulation de la détresse sociale d'une population anéantie par le chômage*».

Au fond, il est vain d'en vouloir à Alliot-Marie, qui appartient, comme bien d'autres, à cette catégorie de politiciens cyniques et inutiles, jouissant à satiété des avantages et privilèges du pouvoir, et prêts à tout pour les conserver. On en voudrait plutôt à tous ces électeurs de Saint-Jean, Ascain ou Sare, aussi euskaldun que vous et moi, qui confient aveuglément, élection après élection, depuis un quart de siècle, le soin de les représenter à une personne qui n'a rien à faire ni du Pays Basque ni de ses habitants.

Sortu edo berpiztu ?

OTSAILAREN 7a bilakatuko da ezker abertzale ofizialarentzat sortze egun bat iduriz, ainitzek hori diote «*Sortu*» alderdiaren aurkezpen ofizialaren ondotik. Espainol estadoak ez du ainitz idurikatu erantzuteko Batasunaren segida zela eta beraz auzitegiek zutela erabakiko bizi politikoki bat ukaiten ahal zenez edo ez alderdi berriak. Aurkezpen horren ondotik, hamaika ihardokitze entzun dira Euskal Herrian; ainitzentzat, egun historiko bat ezagutu dugu edo ausardi gehiago erakutsi dutenek azpimarratu dute pausaldi handi bat eman duela ezker abertzaleak bere desmilitarizazio prosesua hasiz. Egia da bortizkeriarekin lotuak diren erakundeak edo mugimenduak baztertzuz bere loturetan, Sortu alderdiak iraultza intelektual bat martxan ezarri duela, Rufi Etxeberriak ez zuen gordetzen bere aurkezpenean orain arte ezker abertzale ofizialak ez zituela arras hautsi harremanak. Erabaki hau eztabaida luze baten ondotik etorria baldin bada ere, pentsatzekoa da Batasunean eta orokorki euskal nazio askapenerako mugimendua osatzen duten egitura guzietan tentsioak edo liskarak badirela oraindik. Ez da mugimendu baten orrialde oso bat hola itzultzen; segur da batzuek heldu diren pausaldiak idurikatuko dituztela, Sorturen filosofi berriak zer eragin ukanen duen ikusteko. Espainol estadoaren aldetik, iduri luke ere idurikatzea dela jastatu nahi duten errezeta; ezker abertzale ofizialak emaiten duen pausaldia errendizio batekin konparatzen ahal bada ere, Zapatero edo Rubalcabaren gobernuak ez du nahikoa eta beste frogak nahi ditu.

Pentsatzekoa da gobernu horrek (kontrarioa erraiten badu ere publikoki) harremanak hasi dituela ezker abertzalearekin bainan segur da egin ahala hersturak inposatu nahi dituela Batasunaren munduari azken horrek hartu duen 180 gradoko bihurtzea zuzen segi dezan orain. Frantses gobernuaren aldetik, erantzunik ez eta mugimendu izpirik ez; alta Pariseko gobernuko ministro ainitzek Euskal Herrian dituzte hartzen heien bakantzak... Egia da ere Batasuna sortu zena ikuspuntu nazional bat baloratzeko eta kontutan hartzeko, biziki ixila egoiten dela Ipar Euskal Herriari buruz. ETAK aipu minimo eta diskretu bat egin bazuen bere komunikatuan frantses estadoari buruz, iduri luke Sortu alderdi berriarentzat Euskal Herria Bidasoan mugatzen dela. Harrigarria da naziotasuna ez dela batere aldarrikatua eta euskal gatazka abertzaleek dutela azken asteetan espainol estadoaren mugetan kokatzen. Iparraldea edo iparraldeko aktoreen presentzia sinbolikoa da mementoan bainan ulergarria da aldi berean ikusiz zer nolako nekeziak dituzte hegoaldeko alderdiek egiazko politika bat segitzeko. Hemen ditugun kantonamenduko hauteskundeak parada ezin hobea dira prosesu berriaren oihartzuna izaiteko eta frantses alderdiak inplikatzeko, teorikoa edo ideien mailan egoiten bada ere mementoan. EH bai koalizioa eramaiten duen lana eta partikulazki alderdi desberdinen arteko elkarlana ez du behar bada orrialde berri bat sortuko Iparraldean eta Euskal Herrian bainan segur da zerbait berpiztuko duela.



CETTE SEMAINE **TARTARO** S'EST ÉTONNÉ

Bras de fer à l'Interprofession Ovine

● Francis Poineau

A CÔTÉ de l'élevage de vaches allaitantes, celui des brebis laitières représente la principale production de la zone montagne du Pays Basque et du haut Béarn. Il concerne près de 2.000 exploitations agricoles entre ceux qui livrent le lait aux laiteries et les producteurs fermiers qui fabriquent leur fromage à la ferme.

Ces dernières années à chaque Assemblée générale de l'interprofession ovine où se retrouvent, les représentants des producteurs et la quasi-totalité des transformateurs laitiers, le constat était fait d'un déficit de production de notre bassin et les transformateurs de prendre l'habitude d'acheter du lait ailleurs (Aveyron et Espagne essentiellement) à un tarif moindre que celui d'ici (achat de 12 million de litre en 2009/2010).

Fin octobre 2009 à la dernière AG même constat et aux questions posées quant à l'intérêt de cette stratégie d'acheter du lait extérieur, même réponse: «*pour répondre aux besoins du marché et aux prévisions des entreprises*».

Exemple de libéralisme appliqué au lait de brebis par un grand groupe laitier

L'entreprise des Chaumes qui appartient au groupe laitier Bongrain s'est intéressée vers la fin des années 70 à la collecte et à la transformation du lait de brebis. C'est elle qui a eu l'idée de créer la marque ETORKI le fromage basque et de communiquer au niveau national français. Comme toute entreprise qui investit, elle a eu une attitude conquérante sur le marché et a encouragé les paysans à produire toujours plus: pour avoir une source d'approvisionnement local garanti par de gros ateliers industriels (ex: le berger de Souraide qui produit plus d'un million de litre de lait par an sur une seule ferme, sur plusieurs milliers de mètres carrés de bâtiments avec un va et vient de camions d'approvisionnement pour l'alimentation par la ration complète, sortie de lait et navettes de camions d'équarrissage). Cette entreprise qui au départ a joué le jeu à la création de l'AOC Ossau Iraty s'est ensuite retirée de la démarche collective au profit d'une politique de marque privée. Elle veut organiser la compétitivité interbassins en déclarant que le lait local est trop cher.

Mi-décembre quand les entreprises se décident à entrer en négociation avec leurs producteurs pour fixer le prix du lait de la campagne en cours, l'entreprise qui assure la plus grosse collecte (Les Chaumes) fait savoir qu'il lui reste sur les bras 1.5 million de litres par rapport à ses prévisions et demande avec le collège des producteurs de résoudre le problème au sein de l'interprofession avec tous les autres transformateurs. En attendant, elle refuse de négocier le prix du lait pour la campagne en cours et laisse ses producteurs dans l'expectative. L'instance se réunit plusieurs fois sans pouvoir trouver de solutions.

Mobilisation des paysans

C'est pourquoi mercredi dernier à l'appel de tous les syndicats généraux (FDSEA, ELB, JA) les paysans se sont mobilisés pour obtenir des réponses aux problèmes posés.

Mais l'équation est certainement trop simple: alors que les industriels laitiers prévoient de faire rentrer



environ 7 millions de litres de lait de l'extérieur de notre zone de production, ils estiment, compte-tenu des dernières prévisions concernant la production de cette année, qu'ils auraient toujours 1.5 millions de litres en trop. Aussi proposent-ils de façon exceptionnelle d'envisager un arrêt de collecte à partir de fin juillet qui s'appliquerait à toutes les laiteries et donc à tous les producteurs. Avec une possible déstabilisation de la production fermière.

Quelle attitude responsable que d'abandonner les producteurs en fin de saison! Comme le soulignait un industriel c'est bien le dernier verre en trop qui fait déborder la bouteille, ce à quoi un paysan lui a répondu que cela dépendait de comment et avec quel lait on avait rempli le premier verre! Le bon sens paysan ne fait plus partie du savoir calculer de nos chers industriels qui comme les Shadoks, aiment bien faire plus compliqué que simple. Les paysans ont alors proposé que cet arrêt de collecte soit conditionné à l'arrêt de fabrication, avec du lait extérieur, de PPNC (pâte pressée non cuite) qui, en fait, imite notre fromage local. Mais les transformateurs n'ont pas pu prendre un engagement sur le champ et doivent étudier la faisabilité de la proposition.

Ainsi il a fallu près de 10 heures de négociations (de 14h à 24h) pour que nos industriels acceptent de signer un accord interprofessionnel pour donner priorité à l'utilisation du lait du bassin en supprimant le mot «*s'efforcer de donner priorité*» qui était écrit dans le texte précédent. Mais ils n'ont pas voulu donner leur accord sur la dernière proposition faite par les paysans pour le lait de cette année. Cet entêtement leur a valu de rester une nuit dans les locaux de l'ADER, ce qui a été décidé par les 2/3 des paysans présents. Il s'en est suivi un refus de discuter pour finaliser un accord possible et, sur proposition du représentant de l'administration, il a été décidé de prendre rendez-vous ultérieurement avec monsieur le sous-préfet.

Plus que du fond, c'est de la forme et du principe de ne jamais céder à la demande des paysans qu'il s'agit: c'est une position inadmissible et irresponsable.

En espérant que la bonne volonté, celle de traiter réellement le problème, en assumant chacun ses responsabilités, sera au rendez-vous de la prochaine négociation, en laissant la mauvaise foi et la langue de bois de côté!

●●● et réjouit de la démission d'Hosni Mubarak et de son repli sur la station balnéaire de Charmel-Cheikh. Bien qu'ayant quitté son job il ne restera pas sans ressource. Avec 40 milliards de dollars à la Caisse d'Épargne il est désormais le chômeur le moins à plaindre du monde.

●●● de la démission forcée du nouveau ministre des Affaires étrangères tunisien Ahmed Ounaies pour s'être montré trop proche de Michèle Alliot-Marie «*J'aime écouter Mme Alliot-Marie en toutes circonstances et dans toutes les tribunes*». Et Tartaro imaginait bêtement que ce soit MAM qui démissionne pour avoir été trop proche de Ben Ali.

●●● que par referendum les suisses refusent de restituer les armes de guerre conservées à leur domicile entre deux périodes militaires... à l'exception des gardes suisses du Vatican?

●●● du rejet par la justice mexicaine du pourvoi en cassation de la française Florence Cassez condamnée à 60 ans de prison pour complicité d'enlèvement. MAM, qui s'y connaît, a estimé que c'était un «*déni de justice*». Faut pas s'inquiéter pour les 60 ans car le calendrier maya prévoit la fin du monde pour 2012.

●●● que le suspens politique des candidatures des primaires au PS soit perturbé par la déclaration intempestive d'Anne Sinclair, épouse de DSK: je ne souhaite pas qu'il rempile au FMI. Comme dirait Stéphane Guillon, c'est tout simplement pour l'extraire de la proximité des secrétaires tentatrices.

●●● et réjouit du sauvetage de l'industrie du béret basque, fabriqué en Béarn. Mercredi 9 février l'OTAN a décidé d'homologuer le béret Beatex pour équiper les armées des 28 pays membres de l'alliance, soit 10 millions d'euros de marché. Les béarnais avaient déjà donné un roi à la Suède, les voilà coiffant la tête de l'OTAN.



Pour les Espagnols, c'est tou

Le ministre de l'Intérieur espagnol refuse d'enregistrer Sortu, le nouveau parti que la gauche abertzale tente de faire légaliser. Pourtant cette formation rejette dans ses statuts clairement la violence d'ETA. La réponse définitive est entre les mains de la Cour suprême espagnole. Les chances pour Sortu d'être candidat aux prochaines élections locales s'amenuisent.

ALFREDO Perez Rubalcaba, ministre de l'Intérieur et vice-président du gouvernement est à la manœuvre. Il verrouille: «C'est la première fois que Batasuna illégalisé rejette la violence d'ETA, dit-il. Ce n'est pas une concession gratuite. Ils l'ont fait en raison de la fermeté des institutions et de la société espagnole et basque. Si ce rejet permet d'en finir avec la situation d'illégalité, il revient aux juges de trancher et le ministère de l'Intérieur enverra les statuts au procureur et à l'avocat général de l'Etat. Nombreuses sont les années de violence et la crédibilité des déclarations de Batasuna demeure très faible, il lui reste encore un long chemin à parcourir. ETA n'a pas déclaré la fin de la violence et les forces de sécurité sont toujours à l'œuvre». Le ministre considère donc qu'il y a continuité évidente entre Sortu et Batasuna et tient la dragée haute à la nouvelle formation politique.

Pourtant Sortu constitue une rupture considérable par rapport aux organisations politiques antérieures. Le dépôt officiel de ses statuts dont on lira ci-contre des extraits, a été précédé le 7 février d'une déclaration par deux «historiques» du mouvement: Rufi Etxebarria, l'homme-clef de tous les bureaux politiques depuis vingt ans et le célèbre avocat Iñigo Iruin, défenseur des pre-

so durant des décennies.

«Nous
allons
respec-
ter une
loi que

nous dénonçons», a déclaré Rufi Etxebarria qui a par ailleurs fait référence au respect des principes du sénateur Michell. «Dans ses statuts présentés par la gauche abertzale, celle-ci rejette et s'oppose à l'usage de la violence ou à la menace de son utilisation, pour atteindre des objectifs politiques, et cela inclut la violence d'ETA. (...) Il s'agit d'un engagement ferme et sans équivoque, il n'y a pas de retour en arrière possible», a ajouté le leader indépendantiste.

Eminent juriste sévillan et dirigeant du Sinn Féin

Iñigo Iruin a ensuite présenté une brillante analyse juridique extraordinairement technique, sur la base de la loi sur les partis politiques et de la jurisprudence espagnole et européenne, pour démontrer que le nouveau parti était parfaitement «dans les clous» de la légalité fixée par l'Espagne. Le dossier a été préparé avec un éminent juriste sévillan, le professeur de droit constitutionnel Javier Pérez Royo, et certains considèrent qu'il sera très difficile pour la Cour suprême de déclarer illégal le nouveau parti.

An lendemain de cette déclaration, sept personnes se sont rendu le 9 février au ministère de l'Intérieur à Madrid pour y déposer officiellement les statuts de Sortu. Les accompagnait un leader du Sinn Féin Alex Maskey. La délégation était dirigée par une géologue de Bilbao, Maider Etxebarria Akaiturri et aucun de ses membres n'a occupé de charge ou n'a été élu au titre des

“Dans ses statuts présentés par la gauche abertzale, celle-ci rejette et s'oppose à l'usage de la violence ou à la menace de son utilisation, pour atteindre des objectifs politiques, et cela inclut la violence d'ETA.”

“Il faut saluer ici le courage politique de dirigeants capables de faire aujourd'hui des choix crucifiants. Ils n'ont pas peur de passer pour des traîtres aux yeux de certains de leurs amis et vont devoir convaincre dans leur propre camp.”

organisations politiques qui ont précédé Sortu depuis une quinzaine d'années. C'est dire le soin apporté à l'opération pour montrer aux autorités la rupture avec le passé. Comme il se doit, les voix n'ont pas manqué en Espagne pour reprocher à Sortu qu'il ne condamnait pas l'action passée de ETA, que l'organisation armée n'est pas dissoute et n'a pas dit son dernier mot, que les victimes attendent toujours une demande de pardon de la part de leurs agresseurs, que Sortu ne



La délégation ayant déposée les statuts de Sortu à Madrid: Bill Bowring, Iñaki Zabaleta, Maider Etxebarria, Rakel Jausoro, Alex Maskey et Karnele Agirregabiria

JEAN MARIE HARRIBEY, ECONOMISTE, MEMBRE DU CONSEIL SCIENTIFIQUE D'ATTAC

Le social et l'écologie malades de la finance

Redéfinissons les modes de développement et la conception de la richesse
pour amorcer des transitions sociales et écologiques



Une affiche Bizi! au contre-sommet de Cancon 2010

Voici la transcription du discours de Jean Marie Harribey, économiste, membre du Conseil Scientifique d'Attac France, tenu au Contre-Sommet de Cancon, co-ragnisé par Attac France, les Amis de la Terre, Bizi! et la Confédération Paysanne, en décembre 2010 sur le réchauffement climatique. Cet article a été publié par Attac Pays Basque dans le bimestriel Ortzadar-Alternative Pays Basque.

"Il n'y a pas d'un côté une crise économique et financière, d'un autre côté une crise sociale et enfin une crise écologique qui seraient séparées. Il y a une logique capitaliste qui s'est exacerbée à un point tel qu'elle a provoqué une déflagration générale dont les aspects sont liés entre eux. Et il faudra se souvenir de cette globalité quand on parlera des alternatives à mettre en oeuvre."

Pourquoi la crise sociale et la crise écologique sont-elles le produit d'une même logique démente ?

"L'exigence de rentabilité de plus en plus élevée exprimée par les actionnaires et les institutions financières qui les représentent a contraint les salaires à baisser relativement à la richesse produite, a réduit les possibilités de créer des emplois, et cette exigence a également conduit au laminage de la protection sociale et du droit du travail.

▼
*"Babes soziala,
babes ekologikoaren
kontrako xantaia
errefusatu behar da!
Bi babesak beharrezkoak zaizkigu!"*

L'extraordinaire développement des inégalités et donc l'enrichissement des riches ont favorisé la prolifération de placements spéculatifs pendant que les institutions financières inventaient mille façons de créer des bulles à coups de produits dérivés.

Mais cette logique d'accumulation financière exacerbée et de surproduction capitaliste généralisée s'est heurtée progressivement à un nouveau mur, celui de la finitude de la planète et de ses ressources. Le capitalisme est donc confronté à l'impossibilité de réaliser une accumulation infinie.

Quelle est la fuite en avant qui se profile ?

"D'abord, dans le domaine social, élargir la sphère marchande en privatisant les services publics et la protection sociale et en réduisant l'espace des solidarités collectives pousse les individus qui ont des revenus suffisants à se tourner vers les assurances privées.



J. M. Harribey

Dans le domaine écologique, la tendance est de confier au marché la gestion de l'environnement. C'est particulièrement le cas de la lutte contre le réchauffement climatique et contre la diminution de la biodiversité.

Le Protocole de Kyoto arrive à expiration bientôt sans que la diminution des émissions de GES ne soit commencée, au contraire. La Conférence de Copenhague en 2009 s'est soldée par un échec tiraillé entre les Etats-Unis, refusant des contraintes de réduction qui auraient bridé leur modèle de développement, la Chine et d'autres pays émergents qui n'entendaient pas qu'on leur limite leurs possibilités de développement sans engagement précis des pays riches, et l'Union européenne qui a constamment revu à la baisse ses objectifs.

Le résultat est qu'on ne pourra pas cantonner le réchauffement à 2°C (encore moins à 1,5°C !). Il ira sans doute jusqu'à +3,5°C."

Tout se conjugue pour aller dans le sens d'un dérèglement climatique non maîtrisé, un emballement. Pourquoi ?

"Parce que les mécanismes de Kyoto sont des mécanismes marchands qui sont porteurs d'autant de spéculation que le sont les bourses ordinaires, avec une distribution gratuite des permis d'émission, avec le mécanisme de développement propre par lequel des crédits carbone obtenus facilement seraient revendus sur le marché du carbone, et avec l'arrivée de hedge funds sur ce marché.

Parce que des mécanismes similaires sont étudiés pour accorder des crédits carbone en récompense du stockage du CO2 dans les forêts : c'est la négociation REED et REED+ (Réduction des émissions liées à la déforestation et à la dégradation des forêts).

Parce que l'aide aux pays pauvres pour s'adapter au changement climatique est chichement comptée.

Parallèlement a eu lieu le mois dernier une conférence de l'ONU à Nagoya sur la biodiversité. L'idée est de donner une valeur monétaire à la nature. Comment faire ? Soit en mesurant le coût de sa dégradation, qu'on ne peut mesurer que par celui de sa restauration : c'est un cercle vicieux parfait. Soit en évaluant les forêts à la quantité de carbone qu'elles sont capables de capter, elle-même évaluée au prix de la tonne de carbone sur le marché des permis d'émission : ce n'est plus un cercle vicieux, c'est un cercle mortifère.



*"Egia erran, garapen ereduak
eta aberastasunaren
sorkuntza/eraketa
behar dira beriz definitu
trantsizio sozial eta ekologikoen
nolazbait hasteko!"*

S'il en est ainsi à l'avenir, les grands groupes industriels et financiers vont pouvoir acheter des "actifs naturels" pour compenser les émissions dont ils seront par ailleurs responsables. La Caisse des dépôts et consignations, pourtant seule banque publique en France a créé en 2008 une filiale financière CDC-Biodiversité pour s'engager dans ce type de démarche.

De quelque côté que l'on se tourne, la problématique est la même : la protection des écosystèmes étant devenue une nécessité impérieuse, certains en profitent pour élargir le champ des placements rentables."

Quelles alternatives impulser ?

"Mise au pas de la finance :

- ✓ Socialisation du secteur bancaire ;
- ✓ Taxation des Transactions Financières et interdiction des ventes à découvert ;
- ✓ Banques centrales sous contrôle avec possibilité de monétiser les déficits publics.

Il faut aussi extirper du périmètre des droits sociaux tout mécanisme marchand calqué sur celui de la finance.

Idem pour la protection écologique. Il faut refuser le chantage protection sociale contre protection écologique ou l'inverse : il nous faut les deux protections.

La notion de bien public mondial/ bien commun de l'humanité émerge ; elle est antagonique avec l'avancée permanente de la frontière de la propriété privée sous la pression des multinationales qui veulent tout : espaces, terre, eau, ressources, connaissances, le vivant...

En fait, il s'agit de redéfinir les modes de développement et la conception de la richesse pour amorcer des transitions sociales et écologiques.

C'est une autre histoire que celle du capitalisme." □

Voir la rubrique "*Ecologie et Social / Ego-logia eta Soziala*" sur le Blog d'Alda!

www.mrafundazioa-alda.org/categorie-11131680.html



Une des nombreuses tables rondes et conférences de Cancon 2010

Triste topiko edo Buru kolonizatuen balada

Mattin Irigoyen

Biga izan naiteke, biak berdin analista politikoak, ezkerreko, abertzale, progres, eta euskaldun... Politikaren harra tripan!

Batak, ETARi buruzko frantsesezko azken liburua leituko luke, zeinak Frantziaren kolaborazioa GAL-en denboran oso ongi deskribatzen duen. Besteak, Loiolako hegiak, Imanol Murua Uriarena, euskarazkoa (ez dakitenentzat), irakurriko luke, eta horretan Loiolako deitu negoziaketa zikloa era miserablean ez bada, patetikoa bukatu zela irudituko litzaioke...

Biga izanen nintzen. Bat horrek, euskal literatura, ezkerreko eta abertzale naizen bezala eta euskara jakinki, euskal editoreek agertzen dituzten frantsesezko elaberriak irentsi ororatuko nuker, bereziki gatazka, sufrikarioa eta klandestinitatearen usaina badakarten horiekin. Bestearentzat, gure egoera zapalduaren gustu kirats bezain absurdoa hobekien islatzen duen liburua, Xabier Montoiaren «Elektrika» izanen zen: Aljeriako gerla, euskaldun baten ikuspuntutik, euskaraz bitakoa...

Biga naiz. Bata bertsolaritzaz frantsesez egin liburu potolo bat irakurtzean oharitzen da hitzaren kirol honen aberastasunaz, loriaturik! Ez dakike ostatu ilunetako sasi bertsozari guziek (guti dira denbora beren) karkailaka dagitela oren luzez pentsatuz bertsolaritzaz musikologo baten frantsesezko ikuspuntua zein izaten ahal den! Besteak aldiz, Egaña eta Sarasuaren «Zozoak beleari» bertsolaritza eta gehiagori eskaini gutun trukaketa miresgarri hura gogoan du iltzaturik hamalau urte berantago...

Biak banaiz ere, bat ez da bestea. Biak ezker abertzaleko edo ezkerreko abertzale mezetan kurutzatzen ahal gira, baina ez dugu proiektu berdina nehondik ere. Bateko horietan gehiago naiz, beste horietan guti naizelarik. Zapalduak ere borrarroa egiten duen bezala, kolonizatuak ere kolonizatzaileak egiten ahal du.

Uler dadila, zeiharka aipatu frantsesezko obra hauek ez ditut gutietsi nahi hemen; ez da hori ene gaia. Gure portaera atabiko bat dut auzitan ezartzen, nola betitik euskaraz bizi duguna, ez dugun hitzez erranik ikusten ahal, botz jakintsu eta autorizatu baten ganik frantsesez errana delarik baizik.

Horretaz solastatzen ahal (naiz) gira (nere) gure artean?

PETTAN PREBENDE

Kitzikazank antzerki taldeko kidea

Libertimendua (III)

Amikuzeko gazteria kantuz, oihuz, dantzan, ... hots zer baduen tripan, euskaraz erakusten!



Zirtzilak: zirkun, oihuz, eta ezdeus

Hara, negua bukatzen ari da, Ihaute-ri sasoin betean gira, libertimendua denbora berriz jina zaigu. Aurten berriz, Libertimendua egingen da Amikuzen... «Abentura» orain duela bi urte hasi zen, 2009an beraz, Kitzikazank antzerki taldeak bultzaturik eta Burgaintzi dantza taldearen laguntzarekin. Euskara eta euskal kulturari lotua zen gazte multzo bat bizi zela hemen eta deia dinamika bat plantan zela ikusiz, urte batzu lehenago Garazin birabiatu zen gisara, Amikuzen ere, holako ekitaldi baten gauzatzea posible zela pentsatzen ginuen. Amikuzen azken urteetan egiten zen kabal-kadari, zirtzil ta bertsolariak gehitu, eta aspaldian lehen aldikotz Libertimendua egin zen Amikuzen. Ta ze plazerra lehen edizioak bildu zuen arrakasta ikusita.

«Amiñi bat, amiñi bi, euskaraz giten bizi»

Aurten, Amikuzeko Ikastolaren 40 urteak direla eta, jakinean zirezte Euskararen aldeko kanpaina bat abiatu dugula, Libertimendua, beste hainbat ekitaldiren artean, egitarau aberats hortan sartzen da. Gure Amikuze xoko huntan, Euskara biziarazteko eta Euskaraz bizitzeko nahikeria dela leku hain segur. Eta segur ere, oraino zentzu geihago hartuko duela aurtengo Libertimendua guretzat.

Orduan, urtero bezala, orain duela bizpahiru hilabete, hasi ginen «lanean», asteburu guziz behin edo bitan elkartzuz. Hastapen batean, aipatu nahi ginituen gaien itzulia egin, geroxeago, inprobisaketa zenbaitzuen bidez, gaiak nola eraman aztertu, eta ideia berriak ekarri ere...

Azkenean testuarekin batera hamar bat laguneko taldea finkatu (denak ezker edo eskuin izanki, ez da hain errexa izan...), ta bete-bete sartu ginen 2011ko Libertimenduko antzerki partearen prestaketan (beti Mattin Irigoyen dugula idazle eta «tau-la» zuzendaritza lanetan). Dantzariak ber denboran, beren aldetik lana segitzen zutela. Hiru urte beraz, ari girela Libertimendua lantzen, eta arnoa bezala, adinarekin hobetzen ari girela iduri du, pixkanaka pixkanaka. Xiberutar maskaradaren anaia den Libertimendua, berreskuratzea entseatzeko gira, zirtzil, bolant ta bertsulariak lagun.

Igandea, Otsailaren 27an, 10:00etarik goiti

Bi aste baizik ez dira gelditzen 2011ko emanaldiaren eguna arte, eta denak berantetsiak gira hortarat heltzera, zirtzilek azken parada ukanen baitugu gure zirtzilerien ateratzeko, udaberriak berriz gaina hartu aintzin, heldu den urte arte... Aurtengoaz bi hitz erraiteko, deus salatu gabe bistan dena, denek frango aise imaginatzen ahal baitituzue, aipatuko ditugunak. Aurten ere ez, ez baita Amikuze, ez Euskal Herria, ez eta ere Mundua, aktualitatez alfer izan... Ez dira sujetak falta, orduan pasa diren guziak ez baditugu barnatuko ere, kantu eta koregrafia berezi batzuen artetik, geihenak plazaratuko ditugu, beti ere, gure zirtzil umorea atxikiz... Ea ba, gure txiste edo ateraldiek irriño bat aterarazten dautzuen! Nork daki, berdin bizpahiru karkaila entzunen dira han hemenka...

Hurbil zaizte donapaulera igandean zortzi, Otsailaren 27an, goizeko hamarretarik goiti, ez zuzue dolutuko. Bertsu, Dantza, Antzerki, eta ahantzi gabe Bazkari, gozatze-ko parada paregabea baduzue hor... *Euskaraz prefosta, me*****!!!!*



Bolantak: eder, koloretzu eta xut

Blé: quand la Chine récoltera, le monde tremblera

Frappée par une sécheresse sans précédents, la Chine pourrait devoir massivement acheter du blé sur le marché international. Une perspective qui fait d'avance frémir les pays traditionnellement importateurs.

Comme l'an passé à pareille époque, les régions céréalières de l'Empire du milieu affrontent une sécheresse terrible. Mais cette année, la situation semble plus grave encore. Ces derniers jours, l'agence Xinhua n'a pas hésité à parler de la pire sécheresse survenue dans le Shandong (deuxième région productrice) depuis 200 ans.

Pas une goutte d'eau depuis plus de 3 mois
Première pour la Chine: l'organisation de l'ONU pour l'agriculture et l'alimentation (FAO, selon l'acronyme anglais) a émis le 8 février un bulletin d'alerte sur les risques que font peser les conditions climatiques hivernales sur la production de blé. Cinq des principales régions céréalières n'ont pas vu tomber une goutte d'eau depuis plus de trois mois. Et ce ne sont pas les quelques averses de neige de ces derniers jours qui vont changer la donne.

Conséquence: 5,1 millions d'hectares (sur les 14 millions que comptent le pays), plantés de blé d'hiver, accusent un déficit hydrique critique. Le pouvoir central n'a pas tardé à réagir. D'importantes restrictions d'eau ont été édictées ces dernières semaines. Conjuguées à la sécheresse, ces mesures privent 2,57 millions de personnes et 2,8 millions de têtes de bétail d'un accès permanent à l'eau potable. La semaine passée, Beijing est passé à la vitesse supérieure. Un plan d'urgence, doté de 6,7 milliards de yuans (753 millions d'euros), a été lancé. En bombardant les nuages avec de l'iode d'argent, l'armée tente de déclencher des précipitations. A terre, des bataillons de terrassiers creusent de nouveaux puits et construisent des réseaux d'irrigation.

D'autres greniers à blé en difficulté

Les malheurs chinois inquiètent bien au-delà des frontières du premier producteur mondial de blé. La sécheresse chinoise intervient après celles qui ont dévasté les champs russes et canadiens l'été dernier. Autre grand producteur mondial, l'Australie a vu, ces dernières semaines, les plan-

tations du Queensland, de la Nouvelle Galles du Sud et de la région de Victoria (42% des surfaces céréalières du pays) noyées par les inondations.

Une dépendance relative

Spéculation et baisse annoncée de la production font bondir les prix du blé.

Encore incertaine, la situation inquiète bien des capitales. A commencer par Le Caire qui est tributaire de l'extérieur pour la moitié de son approvisionnement en blé. A Paris, le ministre de l'agriculture, Bruno Le Maire, a admis en début d'année qu'il «il faudrait prendre des dispositions pour limiter les exportations et garantir le niveau des stocks», si jamais la crise devait se poursuivre. Paradoxalement, la Chine, elle, ne risque pas grand-chose. Selon la FAO, ses stocks s'élevaient encore à 55 millions de tonne, l'équivalent de la moitié de sa production annuelle. De plus, avec ses considérables réserves de change, Beijing peut acheter du blé sur le marché mondial, à n'importe quel prix. Ce qui n'est pas le cas de l'Egypte, du Maroc, de l'Iran, de l'Irak ou du Yémen.



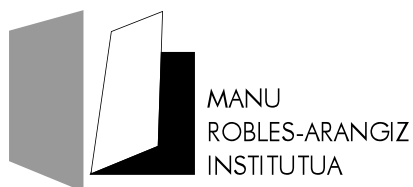
L'Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



Joan de otsailaren 5 eta 12an, 100 bat pertsonak parte hartu dute, MRA Fundazioa eta ARIHPren Euskal Herriaren Historiari buruzko 4 hitzaldietan (www.arihpb.org)!



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Jours niet !

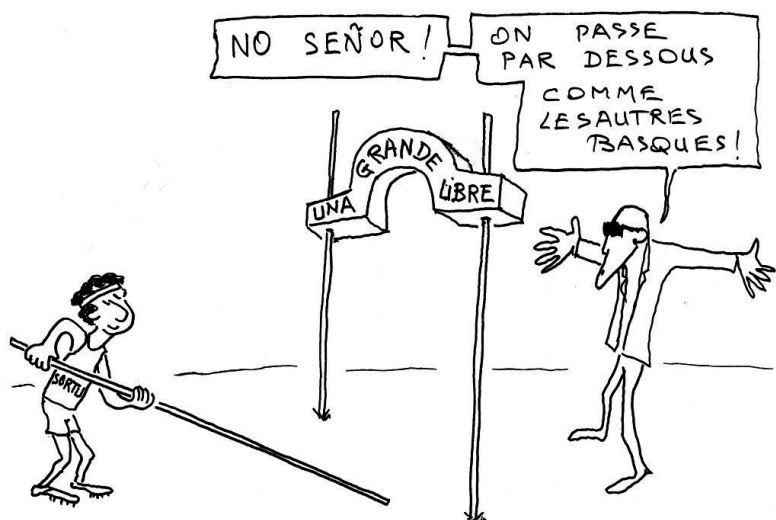
demande pas la disparition d'ETA, que tout cela est seulement une déclaration juridique habile n'allant pas un millimètre au-delà de ce que la loi sur les partis exige, etc.

Choix crucifiants et sourires

Plus discrètement, des voix s'élèvent aussi, mais à titre personnel, pour critiquer l'attitude des dirigeants de la gauche abertzale. Le changement est en effet énorme et suppose une rupture forte avec tout ce qu'a affirmé et ressassé de tout temps la gauche abertzale. Saluons ici le courage politique

assemblées ont voté à plus de 80% en faveur de son propre aggiornamento. Être obligé de faire une concession de cette taille, manger son chapeau, devoir aller manger dans la main de l'adversaire, aller à Madrid au ministère de l'Intérieur, tels les bourgeois de Calais, pour demander l'autorisation d'exister, tout cela ne se fait jamais de gaieté de cœur... Les sourires «ouistiti cheese» scotchés aux lèvres des dirigeants du futur parti cachent mal la difficulté de la démarche et le cran nécessaire pour avancer, réussir, malgré la douleur, cet accou-

encore à plein. Le Pays Basque et le monde ont changé depuis, la gauche abertzale aujourd'hui inexistante sur le terrain politique et militaire, paie le prix fort de quinze ans de surdité et d'aveuglement. Même le collectif des prisonniers politiques basques se fissure avec la création d'une nouvelle association, Familiarrak, regroupant les proches des presos qui se sont démarqués de la lutte armée. Il y a urgence, la maison est en feu. Dans cette histoire, Aralar comme AB n'ont eu qu'un tort, celui d'avoir raison plus tôt.



de dirigeants capables de faire aujourd'hui des choix crucifiants. Ils n'ont pas peur de passer pour des traîtres aux yeux de certains de leurs amis et vont devoir convaincre dans leur propre camp. Les risques de scission ne sont pas totalement écartés, tant tout cela contredit ce qui fut martelé depuis trente ans et prend la mouvance indépendantiste à rebrousse-poil, même si ses

chément. Sortu a l'immense mérite de trancher dans le vif et de rebondir pour aller de l'avant dans un contexte difficile.

Au regard de la liste des treize organisations qui ont précédé Sortu, on mesure les occasions manquées et les années perdus depuis Lizarra Garazi, à l'époque où le système du «bulletin de vote à la main droite et la mitraillette à la main gauche» fonctionnait

Aralar, EA et Alternatiba à l'affût

La perspective pour Sortu d'être présent aux prochaines élections municipales et forales du 22 mai demeure faible en raison des délais de la procédure de légalisation et du dépôt des listes de candidats. Les Espagnols ne sont guère pressés d'accélérer le processus et il faut s'attendre à ce qu'ils exigent demain d'autres concessions exorbitantes. Les alliés politiques de Sortu, EA et Alternatiba, l'ont compris et s'apprentent à se présenter seuls aux élections en espérant récupérer l'électorat de l'ex-Batasuna. Comme Aralar, ils comptent bien engranger quelques «tantto» de plus, avant l'arrivée officielle de Sortu sur la scène et la restructuration qui en découlera.

Les juridictions espagnoles semblent prendre la mesure du changement politique en cours. Après la décision du 21 janvier où l'Audiencia nacional a refusé de condamner les membres d'Udalbiltza, la Cour suprême vient d'annuler le 8 février toute la procédure qui condamnait Arnaldo Otegi à deux ans de prison pour avoir participé à un hommage en faveur d'un preso d'ETA.

La gauche abertzale fait sa mue. Elle n'a pas fini de nous étonner.

Les statuts du nouveau parti

VOICI les passages-clés des statuts de Sortu, déposés le 9 février au ministère de l'Intérieur. L'insistance avec laquelle Sortu rejette ETA dans le texte, est calculée au millimètre, elle en dit long sur les concessions auxquelles a dû se résoudre la gauche abertzale.

Article préliminaire. Avec les autres acteurs politiques, sociaux et syndicaux, nous exprimons notre volonté et notre désir de contribuer :

- à la disparition totale et définitive de toute violence et terrorisme, en particulier celle de l'organisation ETA;
- à trouver des solutions aux conséquences de toute violence et terrorisme, pour la paix, la justice et la réconciliation de la société basque;
- à reconnaître et dédommager toutes les vic-

times des multiples violences qui ont eu lieu dans notre peuple ces dernières décennies. (...)

Article 1^{er}. La stratégie indépendantiste et socialiste de notre projet politique ne laisse de place pour aucune activité violente, ni pour les conduites complémentaires ou en soutien politique à ce type d'activité. Sortu développera son action à partir du rejet de la violence comme moyen d'action politique ou méthode pour atteindre des objectifs politiques, quels que soient leur origine ou leur nature; rejet qui ouvertement et sans ambages, inclut l'organisation ETA, en tant que sujet actif mettant en œuvre des conduites qui portent atteinte aux droits et aux libertés fondamentales des individus.

Les représentants, les militants et les cadres de Sortu agiront selon les critères suivants :

- le rejet ferme et sans équivoque de tout acte de violence et de terrorisme, ainsi que leurs auteurs;
- le rejet des différentes manifestations de violence et de terrorisme, tels qu'ils sont définis par la législation et les différents articles de la loi sur les partis politiques;
- le rejet de ceux qui encouragent, protègent et légitiment les actes terroristes, il s'agira de s'opposer expressément et de manière claire à tous ceux qui les justifient sur le plan conceptuel ou leur apportent une caution idéologique;
- le rejet de toute collusion politique ou organisationnelle avec la violence, avec les formations ou les instances politiques qui ont été illégalisées en raison de ces collusions, ainsi qu'avec une quelconque manifestation du phénomène terroriste.



Le canton d'Iholdy peut donner un second conseiller général abertzale

Daniel Olçomendy, candidat EH Bai dans le canton d'Iholdy, est à même d'être présent au second tour. Le PS et Europe-Ecologie-Les Verts ne présentent pas de candidat et appellent à voter pour lui.

Il livre pour Enbata le sens de son engagement.

E NBATA: *Quel est votre cheminement vers l'abertzalisme?*

Daniel Olçomendy: Mon sentiment "euskaldun" a germé au lycée puis l'éloignement au cours de mes études de Sciences naturelles à Poitiers a contribué à nourrir ma conscience liée à Euskal-Herria.

Installé professionnellement (enseignant au lycée Villa Pia à Bayonne en 1999) et personnellement (à Ostabat-Asme), j'ai voulu m'investir localement et je me suis engagé au sein du conseil municipal. Puis ma première véritable expérience militante au sein de l'association LEIA qui a lutté contre le projet de «couloir à camions transnavarrais» va me marquer. J'ai découvert les vertus de la militance, des personnes qui donnent sans compter pour l'intérêt collectif, pour un idéal de société. J'ai également découvert les critiques faciles par derrière, des gens qui veulent toujours être du côté du pouvoir même si leur ter-

ritoire est en danger.

Depuis, j'ai choisi mon camp: celui des convictions, de l'engagement et du travail de terrain. Je suis aujourd'hui maire d'Ostabat-Asme, investi à la Communauté des communes d'Iholdy-Oztibarre et membre du bureau du Syndicat Bil Ta Garbi.

Enb.: *Comment a débuté la réflexion sur les enjeux de ces élections et le besoin de faire un travail de groupe et de proximité dans le canton?*

D. O.: La réflexion sur les enjeux de ces élections a débuté entre huit élus qui redoutaient la division du message abertzale comme il y a 6 ans. Dans un canton très ancré à droite, il nous semblait fondamental de porter un discours pragmatique et unitaire. Nous avons immédiatement invité les militants à participer à «*la dynamique abertzale pour le canton*». Une centaine de mili-

“J’ai choisi mon camp: celui des convictions, de l’engagement et du travail de terrain.”

“Nous devons porter au débat les questions concernant le Pays Basque, sa reconnaissance et son respect.”

tants a participé à nos réunions.

Enb.: *Comment a été expliqué le choix de la formule EH Bai dans le canton?*

D. O.: Le choix de la formule EH Bai s'est fait naturellement car il correspondait à l'esprit collectif de notre démarche initiale et aux convictions de la très grande majorité d'entre nous (expérimentés, nouveaux militants, encartés ou à un parti politique). Il y a une véritable synergie qui s'opère. Les militants de Bata-suna et AB du canton apportent cette dose d'expérience nécessaire pour des élections cantonales. Tous ensemble, nous pouvons porter l'alternative.

Enb.: *Comment les candidats se sont-ils décidés à s'impliquer dans cette campagne? Comment s'est élaboré le programme de campagne?*

D. O.: Les premières réunions ont été consacrées au contenu de notre campagne sans même évoquer des noms de candidats. Nous

Pour les espagnols c'est toujours

D EPUIS 1997, la gauche abertzale cherche à obtenir une existence légale, face aux mesures d'interdiction dont elle est la cible. Elle a mis quatorze ans à prendre la mesure du nouveau rapport de force, du cul de sac dans lequel elle se trouvait et à accepter de se soumettre au diktat inique de la légalité espagnole. La croyance aux effets positifs du cycle action-répression-action ou aux vertus de la «*socialisation de la souffrance*» n'ont abouti qu'au déni de la réalité, à l'échec politique et à des scissions. Voici la liste de toutes ces tentatives avortées.

1- Herri Batasuna (HB): il naît en 1978 à Alsasua pour être présent aux élections de l'année suivante. En 1997, HB envoie aux télévisions publiques et privées une vidéo à diffuser dans le temps légal prévu sur le petit écran pour chaque parti politique présentant des candidats aux élections: trois militants d'ETA en cagoule y présentent la trêve. Baltazar Garzón ordonne en 1997 l'in-

carcération de tous les membres du bureau politique de Herri Batasuna pour collaboration avec bande armée. Le 27 mars 2003, la Cour suprême décrète sa dissolution.

2- Euskal Herritarrok (EH): plate-forme électorale créée en septembre 1998 peu après la fermeture du quotidien Egin et l'incarcération des dirigeants de HB. Elle comprend Zutik, HB et Batzarre, elle participe aux élections autonomiques de 1998 et de 2001, ainsi qu'aux élections municipales et forales de 1999. Après le meurtre par ETA du dirigeant socialiste et membre du gouvernement basque, Fernando Buesa, EH voit sa représentation diminuer de moitié au parlement de Gasteiz aux élections de 2001, elle passe de 14 à 7 députés. La Cour suprême dissout EH et HB, en vertu de la nouvelle loi sur les partis politiques concoctée par Aznar.

3- Batasuna: il est créé en mai 2001, la Cour suprême l'interdit deux ans plus tard (mars 2003). En décembre 2002, l'Audiencia nacio-

nal arrête 18 de ses dirigeants, ordonne la suspension de ses activités et la saisie de ses biens pour rembourser les dégâts de la kale borroka.

4- Sozialista Abertzaleak (SA): création des députés d'EH en 2003, peu avant l'interdiction de la Cour suprême en mai, la haute cour exige que les parlements autonomes de Gasteiz et d'Iruinea dissolvent le groupe. Seul, celui de Navarre dirigé par l'UPN s'exécutera. Le président PNV du parlement autonome basque Juan Mari Atutxa et deux autres dirigeants politiques basques, seront poursuivis pour avoir refusé d'appliquer la sentence.

5- Autodeterminaziorako Bilgunea (AuB): après la dissolution de Batasuna, la gauche abertzale rassemble 50.000 signatures et crée quantité de plate-formes pour présenter des candidats aux élections municipales et forales du mai 2003. Quelques semaines avant le scrutin, la Cour suprême annule 241 des 249 plate-formes AuB.



avons mis en place trois groupes de travail: un groupe en relation directe avec le programme de campagne, un autre chargé de l'animation et de la communication et un dernier plus politique qui se charge d'assurer le lien avec la coalition EH Bai. Nous avons fonctionné en «*retour de travail*» en séance plénière.

Rapidement, nous avons par la suite mis en

place un bureau qui se réunit chaque semaine.

Portés par cette dynamique, les candidats sont donc des «*porte-paroles*» d'une démarche collective. Nous avons été élus avec Anne Pagola par une assemblée plénière le 16 décembre.

Enb.: Quelles sont les revendications clé?

D. O.: Le programme se décline:

- Au niveau local: nous voulons être les porte-parole des communes, des maires et élus municipaux, des associations et des entreprises. Le conseiller général se doit d'être un relai privilégié et «*dynamisateur*» entre les collectivités et les acteurs de notre territoire qui participent au lien social et bâtissent notre communauté. Nous devons être à l'écoute des voix qui s'élèveront pour exprimer des préoccupations ou formuler des propositions nouvelles.

- Au niveau global: nous voulons être les porte-parole de nos aspirations pour le Pays Basque. Vivre, travailler et aussi décider au pays suppose le respect de nouveaux droits pour construire ensemble. Le Pays Basque doit se construire lui-même, en se dotant des outils dont il a besoin (institution spécifique, officialisation de la langue basque, Chambre d'agriculture, Université de plein exercice...). Nous devons porter au débat les questions concernant le Pays-Basque, sa reconnaissance et son respect.

D'ailleurs dans notre programme, la charte EH Bai se décline en «*modules*» associés aux propositions locales et non pas en bloc sur une page à part. Nous sommes animés par la volonté de maintenir le lien avec la population

tout en présentant l'alternative abertzale.

Enb.: Quels sont les soutiens reçus par votre candidature? Comment les «recevez-vous»? Sont-ils issus de rencontres préalables ou la contre-partie d'engagement futur en cas de victoire?

D. O.: Nous avons l'honneur de défendre le projet d'Euskal Herria Bai, un projet abertzale de gauche. On ne peut que se féliciter qu'Europe-Ecologie ou les Socialistes aient appelé à voter pour Euskal Herria Bai dans le canton d'Iholdi-Oztibarre: cela prouve que le projet abertzale de gauche est non seulement crédible, mais qu'il gagne de l'adhésion bien au-delà du cercle des abertzale de toujours. Cet appel à soutien ne repose cependant sur aucun accord politique; c'est une décision propre à ces deux partis.

Enb.: Comment envisagez-vous la campagne de terrain des prochaines semaines?

D. O.: La campagne de terrain a commencé. Dans chaque village, nous sommes accompagnés avec Anne par un relai militant du village qui assure le lien. Une fois de plus le travail collectif est porteur de sens, d'efficacité et de cohérence. L'alternative se construit collectivement. Il s'agit d'une expérience très riche.

Enb.: Quel sera le rôle/l'importance d'un nouveau conseiller général abertzale à Pau pour Iparralde?

D. O.: L'importance d'un nouveau conseiller général abertzale à Pau est capitale. Nous devons aussi construire et porter le message du Pays-Basque à Pau.



Daniel Olgomendy

niet: 13 organisations en 14 ans

6- Herritarren Zerrenda: c'est le nom de la liste de 54 personnes —cautionnée par 49.000 signatures— présentée par la gauche abertzale aux élections du Parlement européen du 13 juin 2004. La Cour suprême annule cette liste conduite par Marije Fullaondo.

7- Aukera Guztiak (AG): groupe électoral fondé en 2005 pour les élections autonomiques du 17 avril. Il s'agissait de proposer aux électeurs «*toutes les options*», y compris celles de la gauche abertzale, par le biais d'une «*liste blanche*». La Cour suprême annulera ces listes. Au dernier moment, ses membres appellent à voter pour EHAK.

8- Euskal Herriko alderdi Komunista (EHAK), le Parti communiste des terres basques: créé discrètement en 2002, il s'agissait d'un «*parti dormant*». Lorsque la Cour suprême annula les candidatures d'Aukera Guztiak, EHAK offrit au dernier moment de représenter la gauche abertzale: les délais étant trop court, elle passa au travers

des mailles du filet grâce à ce tour de passe-passe et obtint 9 sièges au parlement basque. En février 2008, l'Audiencia nacional suspend les activités d'EHAK et empêche sa candidature aux élections de cette année-là. En septembre, la Cour suprême interdit EHAK au nom de ses relations avec Batasuna (gestion financière commune entre ANV, EHAK et Batasuna).

9- Abertzale Sozialisten Batasuna (ASB): Marije Fullaondo (voir Herritarren Zerrenda) présente en mars 2007 les statuts d'ASB au ministère de l'Intérieur espagnol pour les élections autonomiques de mai. Le 16, la Cour suprême interdit l'inscription du nouveau parti sur les registres officiels du ministère.

10- Abertzale Sozialistak (AS): Face à cette interdiction d'ABS, Batasuna présente des listes électorales sous le sigle de AS. 246 listes municipales seront annulées par la Cour suprême.

11- Action nationaliste basque (ANV):

Face à l'impossibilité d'être présent aux élections municipales et forales de 2007, Batasuna appelle à voter pour un parti fondé en 1930, l'ANV qui fit partie du premier gouvernement basque en 1936, puis de Herri Batasuna au moment de sa fondation en 1978, pour ensuite entrer en sommeil. Sur les 268 candidatures présentées par l'ANV, la Cour suprême en annule 133. Les 135 restantes lui permettent de conquérir 42 municipalités et d'être présente dans 400 mairies des quatre provinces. En 2008, la Cour suprême interdit l'ANV. Ses élus restent toutefois en place.

12- Demokrazia Hiru Milloi (D3M): créée en janvier 2009 pour les élections au parlement autonome (1^{er} mars 2009), le Tribunal constitutionnel annule cette plate-forme électorale un mois plus tard.

13- Askatasuna: Scénario identique au précédent, les listes sont annulées, la Cour suprême considérant qu'elles «*sont instrumentalisées par ETA*».



En Béarn aussi...

● Jean-Louis Davant

A LA suite de ma Tribune libre «minorité n'est pas français» du 2 septembre 2010, je recevais d'un correspondant béarnais, Gilbert Narioo, la lettre suivante datée du 30 septembre. Elle est toujours d'actualité pour ce qui est d'analyser la proche histoire de nos langues, ses conséquences sur leur actuelle situation critique, et les raisons profondes que nous avons d'améliorer celle-ci de façon décisive.

«Je viens de lire "Minorité n'est pas français" dont un passage de la deuxième colonne me rappelle de cruels souvenirs: l'école de Balansun, la terrible "rentrée" en octobre 1934, quand j'avais six ans. Ne sachant aucun mot de français, je l'ai appris, on me l'a inculqué, à coups de règle sur la tête, sur le bout des doigts, j'en ressens en vous lisant la douleur cuisante. La dolor esco-senta. J'ai porté le bonnet d'âne aux grandes oreilles rouges, j'ai été "gavé de sons étrangements indigestes". L'institutrice, au nom bien béarnais, n'en prononçait jamais un mot. Elle avait été, avant de venir à Balansun, institutrice une dizaine d'années à Larribar-Sorhapuru. Elle prononçait ce nom en roulant bien, en exagérant les R. Pas étonnant si les écoliers basques étaient des sauvageons avec un nom de village aussi absurde! Elle avait souffert au Pays Basque, disait-elle, mais elle avait maté les Basques, elle materait les Béarnais! Le moindre mot béarnais dit en classe méri-

tait le bonnet d'âne. La classe était l'enfer. La récréation, la sortie le soir, la libération, le béarnais qui s'exprimait librement: "aque-ra carronha, que m'a heit mau! Que n'èi va bonha sou cap!"

L'école de l'absurde. Pour nous inculquer le français elle se servait du béarnais. Santat > santé, serada > soirée; que canta, il chante; que cantan, ils chantent. Mais interdit de parler béarnais!

Heureusement, cette institutrice, je ne l'ai eue que deux ans, une autre est arrivée qui nous a fait chanter en béarnais, jouer des pièces de théâtre en béarnais.

Lorsque j'ai commencé à travailler comme instituteur remplaçant en 1947 à St-Germain-en-Laye, l'inspecteur m'a dit que pour enseigner dans cette région, je devais corriger "mon accent rocailleux, mon accent basque de Carcassonne"... Ils ont voulu me faire parler pointu, je n'ai pas supporté, j'ai démissionné à Noël. Un an après, en Allemagne, pendant mon service militaire, au cours d'un stage chez les Américains, un instructeur, officier anglais, s'est étonné de mon "bon accent" anglais. Je savais prononcer naturellement les H. "Vous prononcez facilement Haus ou house alors que vos collègues français disent "aous". Je lui expliqué que dans ma langue maternelle les forgerons se dit los haus prononcé comme house ou Haus. Il m'a fait dire des phrases, a écouté, noté, pour conclure: "en gascon, vous avez pratiquement toute la phonétique

... La langue maternelle fut combattue "à coups de règle sur la tête, sur le bout des doigts..."

anglaise, toutes les diphtongues, le son H est un gros avantage..." Cet officier savait ce qu'était la langue d'Oc, que ce son H nous venait du protobasque. Moi je ne le savais pas. Et voila qu'à mes yeux, le "patois" que l'on avait voulu m'arracher devenait supérieur au français. L'avantage du gascon s'est confirmé au cours des années passées à l'étranger. L'accent béarnais même m'a servi pour l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le catalan, le grec. J'ai toujours vu les "Franchimands" (Français du nord) handicapés par leur accent. La conférence du psycholinguiste Jean Petit m'a confirmé ce que j'avais constaté.

Le français, langue que je sais presque aussi bien que le béarnais, m'est devenu au cours des années une langue étrange, étrangère. Les autres langues que je connais plus ou moins me sont bien plus agréables à l'oreille. Grâce à la télévision par satellite, je peux écouter l'Europe, je me sens européen. Les chaînes radios et télévision à préfixe France me paraissent enfermées dans un communautarisme étroit: le communautarisme nationaliste et jacobin français. J'écoute la radio basque et la ETB. Je regarde les parties de pelote de mon enfance. Je ne comprends pas le basque mais j'aime entendre le basque. C'est ma faute si je ne comprends pas, j'aurais pu apprendre. C'est trop tard, je le regrette. Voilà ce que m'a rappelé votre article. Adishatz e hêta beroi, Gilbert Narioo».

Notre couverture: Daniel Olcomendy, maire d'Ostabat-Asme, candidat EH Bai dans le canton d'Iholdy.

Sur votre agenda

Otsaila:

- **Jeudi 17, 19h, BAIONA** (Bar Sankara). Conférence: "Sankara, l'homme intègre" par Rémi Rivière, journaliste.
- **Samedi 19, 11h, BIARRITZ** (Place Bellevue, au pied de la sculpture d'Oteiza). Rassemblement pour le Lycée Seaska à Biarritz avec les candidats abertzale Maialen et Peio.
- **Samedi 19, 17h, HENDAIA** (Médiathèque). Conférence en français: Hitzaldia "Euskal Ihauteriak" par Beñat Zintzo-Garmendia, organisée par l'association Akelarre. Entrée libre.

Otsail Ostegunak

JOANA Etxart de Viodos, maîtrise d'anglais en poche, a effectué sa thèse sur le processus de paix irlandais. Il y avait plus de monde que jamais dans la salle de la maison des services publics de Saint Palais jeudi 10 février, et certains ont dû suivre la conférence debout. Le sujet est sensible, compliqué, mais Joana a su nous en présenter les différentes facettes, sans parti pris, tout en dégageant les clés de compréhension qui permettent de saisir la complexité sans trop la simplifier.

Une belle soirée, où nous a été racontée une histoire qui va vers son happy-end. Si on en croit le flot d'applaudissements qui a

closo la soirée, la conférencière a su transmettre une belle note d'espoir à tous ceux qui aspirent à plus de justice et de reconnaissance dans une paix à construire au quotidien entre les ennemis d'hier...

Ce jeudi 17 février,

Jakes Bortairu nous amènera dans les méandres de la finance, «traders» et conseil d'administration d'actionnaires, qui font plus souvent la pluie que le beau temps ces dernières années depuis l'éclatement de la bulle immobilière et la crise qui s'en suit sur la «vraie» économie.

Jeudi 24 février: Patri Urkizu "Jean Etxepare (1873-1889)".

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
Pour les Espagnols, c'est toujours niet! 4, 9, 10 et 11
Le canton d'Iholdy peut donner un second conseiller général abertzale. . 10 et 11
- **CAHIER N°2 «ALDA»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr